

LA THEORIE DE LA CONNAISSANCE OU LA CRITIQUE DE L'INNEISME DANS LA PHILOSOPHIE DE JOHN LOCKE

Dr KOUMAN Kobenan Maxime

Assistant au Département de Philosophie
Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME

Par quel processus acquiert-on la connaissance ? Cette question fondamentale est au fondement de la philosophie de la connaissance du philosophe John Locke. Il nomme idée tout ce qui est l'objet de la pensée; par conséquent toutes nos idées proviennent soit de la sensation soit de la réflexion. Ce qui revient à reconnaître qu'aucune idée n'est innée. L'innéisme est une ignorance des sources véritables de nos idées. A la naissance l'esprit est vide de tout contenu et c'est avec le temps que celui-ci conçoit des idées à partir de son contact avec le monde extérieur. C'est ainsi que la morale et la religion relèvent d'une connaissance rationnelle. On ne vient à justifier l'existence de Dieu qu'à partir de l'observation de ses créations. C'est cette philosophie fondée sur l'observation et la réflexion qui fonde l'empirisme lockien.

Mots clés : Empirisme, innéisme, sensation, observation, réflexion, connaissance rationnelle, épistémologie

ABSTRACT

How do we acquire knowledge? This fundamental question is at the philosophy of knowledge by John Locke. He calls idea any object of thought; therefore, all our ideas arise either from sensation or thinking, which means that no idea is innate. The belief in innate ideas is die the ignorance of the true source of our ideas. At birth, the mind is devoid of any content; as time passes, it conceives ideas through contact with external world. Thus, moral and the idea of God belong to rational knowledge. One can only justify the existence of God through the observation of its creation. That philosophy focused on observation and thinking is the basis of Locke's empiricism.

Key words : *empiricism, innate ideas, sensation, observation, thought, rational knowledge, epistemology.*

INTRODUCTION

« La théorie de la connaissance ou la critique de l'innéisme dans la philosophie de John Locke » est le thème que nous nous proposons d'étudier dans ce travail. En effet, l'approche épistémologique de l'origine de la connaissance a toujours constitué une pomme de discorde entre philosophes. C'est ainsi qu'on assiste à un conflit entre innéistes et empiristes.

Si pour les premiers, les hommes naissent avec des idées déjà gravées naturellement en eux, pour les seconds par contre, toutes les idées humaines sont tributaires de l'expérience. Et John Locke s'inscrit dans cette philosophie empiriste. C'est à juste titre qu'il écrit dans *l'Essai philosophique concernant l'entendement humain* que : « *supposons donc qu'au commencement l'Ame est ce qu'on appelle une table rase, vide de tous caractères, sans aucunes idées, quelles qu'elle soit. Comment vient-elle à recevoir des idées? Par quel moyen en acquiert-elle cette prodigieuse quantité que l'Imagination de l'homme, toujours agissante et borne, lui présente avec une variété presque infinie ? (...)*

A cela je réponds en un mot, de l'Expérience: C'est là le fondement de toutes nos connaissances, et c'est de là qu'elles tirent leur première origine. Les observations que nous faisons sur les objets extérieurs et sensibles, ou sur les opérations intérieures de notre âme, que nous apercevons ou sur lesquelles nous réfléchissons nous même, fournissent à notre esprit les matériaux de toutes les pensées. Ce sont là les deux sources d'où découlent toutes les idées que nous avons ou que nous pouvons avoir naturellement. »¹

Le livre I de cette œuvre épistémologique consacré aux «notions innées» s'emploie à montrer qu'il n'y a ni principes ni idées qui préexisteraient à l'expérience. Ainsi pour Locke, toute démonstration doit en appeler aux faits, entendue comme le déploiement effectif de l'entendement, qui en éprouve étape après étape la certitude. La question fondamentale qui se pose donc est la suivante : pourquoi Locke rejette-t-il la thèse des idées innées et quelles sont les implications de sa théorie de la connaissance ?

Cette interrogation nous permettra d'élaborer notre analyse sur deux axes principaux. Dans la première partie, il s'agira de présenter «l'insurrection» de Locke contre l'innéisme. Ensuite nous ferons ressortir la portée de sa doctrine empiriste.

I.- DE L'ORIGINE DES IDEES

D'où nous viennent les idées? Autrement dit, comment les idées parviennent-elles à l'esprit humain? Si l'entendement humain ne peut se passer d'idée, s'il est toujours amené à se poser des questions métaphysiques, morales, ou politiques, il ne s'agira pas dans cette première partie de savoir s'il y a des idées mais plutôt d'étudier leur origine.

Pour y parvenir, nous nous appuyerons sur le conflit intellectuel qui a toujours opposé les innéistes et les anti-innéistes. Avant donc de faire ressortir la critique lockienne de l'innéisme, il convient tout d'abord d'exposer les grands traits de ce courant philosophique.

A.- De la thèse de l'innéisme

L'innéisme est un courant philosophique qui soutient fermement que l'homme naît avec des idées. Etymologiquement, l'innée, c'est ce que l'on possède en naissant, et par conséquent s'oppose à l'acquis. Ce courant était très en vogue au XVIIe siècle avec des auteurs très populaires comme Herbert de Cherbury et son *De veritae* (1624), Henry More dans son *Antidote contre l'athéisme* (1653) et Ralph Cudworth dans son *Vrai système intellectuel de l'univers* (1678).

Cependant, on note que c'est René Descartes qui est reconnu comme l'un des plus grands innéistes de la philosophie moderne à travers ses œuvres notamment *Les Méditations métaphysiques* publiées à Paris en 1647.

A l'analyse, on constate que sans toutefois le nommer, c'est contre Descartes que la philosophie de la connaissance de Locke sera orientée. C'est pour cela que nous nous inspirerons des travaux de Descartes. Pour lui en effet, l'esprit humain possède les germes de la connaissance sous forme d'idées innées. Le début du livre trois des *Méditations métaphysiques* le signifie clairement: «*je suis une chose qui pense, c'est-à-dire qui doute, qui affirme, qui nie, qui connaît peu de choses, qui en ignore beaucoup, qui aime, qui hait, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. Car, ainsi que j'ai remarqué ci-devant, quoique les choses que je sens et que j'imagine ne soient peut être rien du tout hors de moi et en elles mêmes, je suis néanmoins assuré que ces formes de penser, que j'appelle sentiments et imaginations en tant que seulement qu'elles sont des façons de penser, résident et se rencontrent certainement en moi.*»² Selon l'auteur, les idées innées sont celles qui sont nées avec moi. Sans l'existence d'idées innées, on ne pourra jamais expliquer la pensée, l'imagination.

Avec une telle thèse, on note une rupture épistémologique dans la théorie de la connaissance dans la mesure où l'innéisme refuse de faire dépendre la pensée des mécanismes corporels, et d'expliquer l'universalité et la nécessité des connaissances par l'expérience. «*Je fermerai maintenant les yeux, je boucherai mes oreilles, je détournerai tous mes sens, j'effacerai même de ma pensée toutes les images des choses corporelles, ou du moins, parce qu'à peine cela peut-il faire, je les réputerai comme vaines et comme fausses.* »³ Et dans la première partie des *Principes de la Philosophie*, nous lisons «*mais pour ce que nous n'avons point d'autre dessein maintenant que de vaquer à la recherche de la vérité, nous douterons, en premier lieu, si de toutes les choses qui sont tombées sous, nos sens, ou que quelques unes qui soient véritablement dans le monde: tout à cause que nous savons par expérience que nos sens nous ont trompés en plusieurs rencontres* »⁴.

En clair, nos sens ne sont pas une source fiable de connaissance. Ils ne nous enseignent pas la nature, l'essence, l'ipséité ou l'ontologie véritable des choses mais seulement sur leur apparence, sur leur extériorité. L'illustration est d'ailleurs faite avec l'exemple du soleil dans le 3^e livre des *Méditations*. En effet le soleil que je trouve en moi et qui provient de la vue donc des sens me présente un soleil extrêmement petit que le soleil que l'astronomie nous présente et qui est plusieurs fois plus grand que la terre. Ainsi on constate avec Descartes que sentir, voir, goûter, toucher, entendre ne sont pas des connaissances réelles. Certes, par le biais des sens, on peut former certaines idées des choses, mais ces idées ne constituent pas une authentique connaissance. «*Les impressions sensibles, en effet, ne sont que des signes; les sens signifient, ils ne font pas connaître.* »⁵ Nous dit Georges Pascal. C'est en cela que l'exemple du morceau de Cire donné par Descartes dans la deuxième Méditation s'avère très édifiant: Il reste que la Cire est seulement quelque chose d'étendu, de flexible et de muable qui ne peut même pas être imaginé, dans la mesure où l'extension peut recevoir plus de formes qu'on pouvait imaginer, mais qui est conçu par l'entendement.

La simple modification d'une de ces déterminations change du tout au tout le répertoire des attributs qui le caractériserait. Ainsi le passage simple de l'état de solidité à l'état de liquide présente un objet qui est totalement différent⁶.

On retient de ces différents exemples qu'il n'y a rien de clair ni de distinct dans la connaissance sensible. Il est donc nécessaire de

congédier le sensible pour aller au principe de toute certitude. En réfutant tout le sensible, il ne reste plus que ma propre capacité de penser. Etant donné que nous sommes pourvus naturellement d'une faculté de connaissance, il suffit de l'employer indépendamment de tout objet sensoriel pour être dans la certitude. En somme, l'innéisme permet d'affirmer la spécificité de l'homme et son indépendance par rapport à la matière. Et c'est justement contre cette thèse que John Locke s'exprime.

B.- Le rejet de l'innéisme par Locke

La position de Locke est claire dès l'entame du premier livre de *l'Essai philosophique concernant l'entendement humain* intitulé «*qu'il n'y a point de principes innés dans l'esprit de l'homme.*»⁷ La récusation de l'innéisme est sans appel dans ces lignes qui suivent: «*il y a des gens qui supposent comme une vérité incontestable, qu'il y a certains principes innés, certaines notions primitives autrement appelées notions communes, empreintes et gravées pour ainsi dire, dans notre âme, qui les reçoit dès le premier moment de son existence, et les apporte au monde avec elle. Si j'avais à faire à des lecteurs dégagés de tout préjugé, je n'aurais, pour les convaincre de la fausseté de cette supposition, qu'à leur montrer que les hommes peuvent acquérir toutes les connaissances qu'ils ont, par le simple usage de leurs facultés naturelles, sans le secours d'aucune impression innée (...) sans avoir besoin d'aucune de ces notions naturelles, ou de ces principes innés.*»⁸ Chez Locke donc, il n'y a point d'idées innées. Il s'oppose ainsi implicitement à René Descartes mais aussi à tous les platoniciens de Cambridge qui défendaient cette thèse innéiste. S'il n'y a pas de principes innés et inquestionnables, il ne reste qu'à s'approprier activement la vérité par ses propres facultés.

Contre les idées, Locke soutient que s'il y avait des connaissances et des idées innées, elles ne peuvent être vraies et il suffit d'en faire la liste pour acquérir la connaissance. Autrement dit, tout le monde serait naturellement intelligent et posséderait naturellement la vérité. Or le degré de connaissance n'est pas le même chez tous les hommes. «*Il n'y a pas de principes innés parce qu'il n'y a pas de principes pratiques universellement reconnus par l'humanité tout entière.*»⁹ En effet, l'observation nous montre qu'il n'y a point d'idées innées dans l'esprit humain, sinon les enfants et les idiots les posséderaient. Si ceux-ci n'en possèdent pas, si tout le monde n'a pas le même niveau de connaissance, c'est qu'aucun principe n'est inné. Ainsi c'est à l'innéité prétendue des

principes pratiques que Locke s'attaque avec acharnement tout le long de son œuvre. Après cette réfutation, la question qui ne peut passer sous silence est celle-ci: quelle est alors l'origine des idées chez John Locke ? Cette question trouvera sa réponse dans notre prochaine partie.

II.- LA CONCEPTION EMPIRISTE DE LA CONNAISSANCE DE LOCKE

L'empirisme opposé à l'innéisme se conçoit comme un courant philosophique qui soutient que toute notre connaissance provient de l'expérience. Disons que l'empirisme classique prend sa véritable forme dans la critique effectuée par Locke de la notion cartésienne d'idée innée.

Pour Locke, l'esprit est comme une page blanche, vierge et vide de caractères; les idées n'y sont pas inscrites a priori. Dès lors, la connaissance tient sa légitimité soit d'une démonstration rationnelle, soit d'une vérification expérimentale. *L'expérience*: voici le maître mot qui caractérise toute la philosophie empiriste. *L'expérience* est l'ensemble de tous les phénomènes extérieurs à l'esprit mais qui constitue sa source de ravitaillement en idées. En clair, rien n'est dans l'esprit qui ne fût d'abord dans les sens.

*« En effet, si nous y prenons garde, nous trouverons que ces sortes de vérités sont composées d'idées qui ne sont nullement innées, mais acquises. Car les premières idées qui occupent l'esprit des enfants, ce sont celles qui leur viennent par l'impression des choses extérieures, et qui font de plus fréquentes impressions sur leurs sens. C'est sur ces idées acquises de cette manière, que l'esprit vient à juger du rapport, ou de la différence qu'il y a entre les unes et les autres. »*¹⁰

A y voir de plus près, toute l'épistémologie de Locke se résume en un seul mot clé : ***l'expérience***. Avec ce concept, le sujet connaissant s'attache aux faits et rien qu'aux faits. L'expérience est l'unique source du savoir.

Contrairement à Descartes pour qui les idées mathématiques, ou celle de Dieu, par exemple sont innées et constituent le trésor de notre esprit, Locke relie toute connaissance à notre contact avec le monde extérieur. Il faut partir du principe qu'à l'origine, l'esprit est comme du papier blanc, innocent et dépourvu de toute idée. Comment se fait-il qu'il en soit ensuite pourvu? *«Je réponds d'un mot: de l'expérience. C'est sur elle que toute notre connaissance se fonde, c'est d'elle qu'elle dérive en définitive. »*¹¹

Dans cette opération expérimentale, deux éléments entrent en ligne de compte à savoir la sensation et la réflexion. D'abord, nos sens se tournent vers les objets extérieurs, captent l'information nécessaire et ensuite la conduisent dans l'esprit pour analyse. C'est ainsi que nous avons l'idée de chaud et de froid, de doux et d'amer, de dur et de mou, de rouge, de noir, de blanc etc. ce sont donc nos sens qui remplissent d'abord notre entendement de « *divers idées qu'ils n'avait point; et l'esprit se rendant peu à peu ces idées familières, les place dans la mémoire, et leur donne des noms.* »¹²

La seconde phase est pour ainsi dire l'étape de la réflexion. Lorsque la sensation transmet l'information à l'esprit, celle-ci par un travail intellectuel cherche à découvrir des différentes propriétés. La réflexion, c'est lorsque l'entendement se retourne sur ses propres opérations à l'intérieur de lui-même. « *Mais comme j'appelle l'autre source de nos idées, sensation, je nommerai celle-ci réflexion, parce que l'âme ne reçoit par son moyen que les idées qu'elle acquiert en réfléchissant sur ses propres opérations. C'est pourquoi je vous prie de remarquer que dans la suite de ce discours, j'entends par réflexion la connaissance que l'âme prend de ses différentes opérations, par où l'entendement vient à s'informer des idées.* »¹³

La connaissance requiert donc pour être effective la conjugaison de ces deux voies que sont la sensation et la réflexion. Tout homme ressent des phénomènes extérieurs sur nos facultés sensorielles. Locke étaye cette idée à travers l'exemple éloquent du fœtus. Avant la naissance, le fœtus, dans l'ultime mois, sait déjà quelques idées dans la matrice de sa mère. Nous le constatons à travers les mouvements qu'il fait sous les changements de la température.

En ce moment précis, le fœtus ne possède encore aucune idée. C'est plus tard qu'apparaissent les idées de réflexion qui, par une sorte de sens interne, font retour sur les actions de nos esprits. Leroy a pu écrire dans ce sens que « *si les idées de réflexion apparaissent après les idées de sensations, c'est qu'elles réclament plus d'attention pour être connues.* »¹⁴

Comment peut-on réfléchir s'il n'y a pas de sujet de réflexion? Peut-on réfléchir à partir de rien? A vrai dire, on ne décide pas de penser tant qu'on est à l'état de veille. Il suffit qu'on soit en contact avec les phénomènes et les événements pour que la réflexion se déclenche immédiatement.

On peut orienter nos idées dans la direction qu'on veut mais on ne peut pas empêcher notre entendement de penser tant qu'il est alimenté par les

sens. Le système nerveux, pour parler en terme de la science expérimentale, regroupe et la moelle épinière et le système sensitif. Point de connaissance cognitive sans le secours préalable de connaissance sensitive.

En résumé, il faut noter que l'empirisme lockien suppose qu'au commencement, l'âme n'est qu'une table rase (tabula rasa), dépourvue de toute idée innée. Mais la sensation frappe l'esprit et c'est à partir d'elle que nous édifions notre connaissance. Yves Michaud ne nous contredit pas quand il soutient que « *les idées viennent de la sensation et de la réflexion, des choses extérieures ou de l'expérience du fonctionnement de l'esprit, elles ne sont jamais innées.* »¹⁵

La question que nos lecteurs pourraient se demander est celle-ci: quelle est la portée ou l'intérêt que ce réquisitoire lockien vise ? En clair, qu'est-ce que l'empirisme lockien cherche à atteindre ? Notre deuxième partie nous permettra de répondre à cette question fondamentale.

III.- DES IMPLICATIONS DE L'EMPIRISME LOCKIEN

Il ne s'agit pas seulement pour Locke d'entreprendre une simple décomposition et critique systématique de l'innéisme. Mais il va plutôt s'atteler ensuite à démontrer que l'idée de Dieu et la morale ne sont pas des données innées mais plutôt de l'observation et de la réflexion. Tel sera l'enjeu de cette deuxième partie.

A.- L'idée de Dieu

L'idée de l'être suprême est loin d'être inhérente en l'homme. Mais on l'acquiert au fil du temps, au fur et à mesure que les facultés se développent. Si cette idée était innée, on aurait un Dieu unique pour tous les hommes. Autrement dit, l'idée de Dieu serait universelle pour tout le monde. Or Locke soutient qu'il existe des sociétés et des hommes qui n'ont de Dieu que des idées aussi ambiguës et confuses que variées. Pour Raymond Polin « *s'il y avait des idées innées, l'idée de Dieu serait sans doute la première d'entre elles, tant il est difficile de concevoir qu'il puisse y avoir des principes de morale qui sont innés sans qu'il y ait un législateur assez puissant pour les établir et pour les graver dans les esprits des hommes.* »¹⁶ Si l'idée de Dieu n'est pas innée, on sait indubitablement qu'il existe un être suprême, éternel, omnipotent, omniscient et omniprésent. Mais comment le découvre-t-on?

Il suffit d'être attentif, il suffit de conjurer la paresse intellectuelle en faisant un bon usage de notre Raison à partir des données des sens.

*«Il se fait fort de montrer qu'un homme peut, sans le secours d'aucun principe inné, parvenir à la connaissance de Dieu et des autres principes pratiques, qu'il lui importe de connaître, s'il fait un très bon usage de ses facultés naturelles.»*¹⁷ Par une observation attentive des états, de tous les merveilles qui nous entourent, sans compter, la succession incessante indépendante des événements, on peut aisément arriver à la conclusion qu'il existe un être incréé, un incréé créateur, infini, parfait qui ait voulu que toutes ces choses soient. Mais il faut insister que c'est à partir de l'observation et donc de l'expérience associée à la réflexion qu'on découvre l'existence de Dieu. C'est pour cela d'ailleurs que les enfants et les sots n'en sont pas pourvus.

Si les enfants n'ont pas encore l'idée de Dieu, c'est bien parce qu'ils n'ont pas encore les facultés intellectuelles développées et ils ne sont pas encore en âge de percevoir distinctement ce que leurs sens leur procurent comme informations. C'est dire que l'être infini nous a façonnés en nous pourvoyant de données qui doivent nous servir à le découvrir. Locke dans son *Essai philosophique concernant l'entendement humain* est clair à ce sujet. *« Nous sommes dotés de facultés, obtuses et faibles comme elles sont, qui nous suffisent à découvrir dans les créatures de quoi nous conduire à la connaissance de notre créateur, et à celle de notre devoir et nous sommes assez bien fournis de capacités pour nous procurer les commodités de la vie, c'est là notre rôle dans le monde. »*¹⁸

Il y a donc dans l'expérience quotidienne des traces et des éléments tangibles qui nous prouvent qu'il existe une sagesse infinie, qui nous transcende, *«mais il faut méditer pour parvenir à cette idée et tous les hommes n'en sont pas capables. Ainsi s'explique que des peuples différents du monde n'aient pas la même religion et que des chrétiens, des Juifs et des musulmans ne le soient très souvent que de nom. Et que chaque homme se représente Dieu à son image»*¹⁹.

En revenant toujours sur l'exemple des enfants, on peut saisir aisément que celui-ci ne saurait comprendre et expliquer l'idée de résurrection, l'existence de l'âme, les notions de paradis et d'enfer sont vagues dans son esprit. Et même certains adultes n'ont qu'une idée vague de toutes ces choses.

Tous ces exemples nous prouvent que l'idée de Dieu n'est pas gravée naturellement en l'homme. On ne l'acquiert progressivement qu'avec une observation attentive des objets et phénomènes de l'univers.

L'implication d'une telle découverte de Dieu par les sens consiste à accepter celui-ci librement sans contrainte ni pression. Je décide d'adorer Dieu parce que j'ai vu ses merveilles, ses créations. Personne ne doit donc imposer Dieu par la force à autrui, mais il faut plutôt exposer par des preuves ostensibles son existence. Locke parle de liberté de choix, liberté de culte. Les religions doivent donc se baser sur des démonstrations et non pas sur des *contraintes*²⁰. Chaque individu sait ce qu'il doit faire à partir de ce qu'il voit, de ce qu'il entend et de ce qu'il sent. Et si l'idée de Dieu n'est pas innée, c'est qu'aucune religion ne saurait être naturelle. Les religions sont nées pour magnifier le gigantisme et l'extraordinaire du cosmos créé par un être surnaturel appelé Dieu. C'est dire que l'empirisme Lockien a pour conséquence la liberté de choisir sa religion, la liberté d'adorer son Dieu qu'on a découvert soi-même.

B.- Le problème de la morale

A l'instar de l'idée de Dieu, Locke montre que les préceptes moraux ne sont pas des données innées mais ils sont découverts progressivement par la raison. Conformément à la logique empiriste, les lois morales ont nécessairement besoin de preuves pour s'imposer à la société. C'est la raison discursive qui doit montrer leur caractère imposable dans la mesure où elles dépendent d'une règle antérieure. C'est parce que la morale n'est pas innée que chez Locke, il n'y a pas de principe universel. Ainsi, le christianisme par exemple tire ses règles morales des prescriptions du divin tandis que l'athéisme les fait dépendre de la société et de l'Etat. « *A bien considérer la conduite des différents hommes, on découvre très vite que la conscience morale dépend de l'éducation, du milieu social dans lequel nous vivons et des coutumes de notre pays* »²¹ souligne Leroy.

Cette analyse renverse les fondations de l'innéisme dans la mesure où on constate que les jugements de la conscience sont variables, suivant l'époque, le lieu et sont même souvent contradictoires entre eux²². C'est un refus de l'existence des principes universels. Par exemple, si le sacrifice humain est conforme à la morale pour certains peuples de la planète, il est plutôt barbare et répugnant pour d'autres. En effet, il n'existe aucune règle de morale, aucun principe de vertu qui ne soit contredit par la pratique générale d'autres communautés entières. S'il y a donc des règles morales acceptées par certains et réfutées par d'autres, cela démontre aisément que les principes moraux sont loin d'être innés. La préoccupation de Locke a consisté donc à ruiner toute doctrine, toute théorie qui tend à montrer les principes premiers de la

morale comme des évidences immédiates. Sur quoi se fondent alors les règles morales ?

Celles-ci se fondent non pas sur des données immédiates mais sur des démonstrations réfléchies. Nos principes moraux doivent être démontrés, justifiés en s'appuyant sur des preuves. On peut éduquer un enfant par exemple en lui montrant qu'il est anti-moral, qu'il est inhumain de tuer son semblable, de voler ses biens, de l'injurier. Ce sont là des actes qui mettent en péril la société toute entière.

Toutes ces valeurs positives inculquées à l'enfant par ses parents et par la société finiront par faciliter son insertion dans le tissu social. Cet exemple montre bien que les principes moraux relèvent de l'acquis et non de l'inné. Comme le souligne Raymond Polin *« un bon usage de la raison, une attention soutenue de l'esprit ont permis en tous lieux à des personnes sages appliquées à la recherche de la vérité, de parvenir à des justes idées des premiers principes pratiques, tandis que d'autres ont formé leurs idées au hasard des rencontres et des traditions. »*²³ C'est dire que même si la nature n'a rien gravé dans le cœur des hommes, ils peuvent cependant avec l'éducation, parvenir à reconnaître la justice et l'obligation de plusieurs règles de morale²⁴. Et c'est parce que la morale relève de l'éducation qu'elle varie d'une contrée à une autre de la planète. Quelle que soit sa pratique, chaque société se croit dans la normalité²⁵.

On résume donc pour dire qu'aucune notion de morale n'est innée, mais elle est le fruit d'une réflexion humaine. Ce sont les hommes eux-mêmes qui après observation, constat et analyse, tirent les conclusions en élaborant des préceptes susceptibles d'orienter leur comportement dans la société. La morale est donc le résultat d'une prise de conscience que sans un minimum de règles communes, l'espèce humaine risque de disparaître. C'est en cela que c'est la réflexion qui accouche de la morale.

CONCLUSION

La théorie de la connaissance de Locke exposée principalement dans l'*Essai philosophique concernant l'entendement humain*, a consisté à mener une critique des idées innées et au-delà pour montrer que toute la connaissance vient de l'expérience. Ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de principes dont on ne puisse exiger la justification. Cette justification doit passer par une évidence. Autrement dit, la connaissance est la résultante de l'adéquation entre le fait existant et la pensée.

C'est dans ce sens que, chez Locke, la connaissance procède par deux voies, à savoir la sensation et la réflexion. Ces deux facultés conjuguées nous procurent la connaissance. Ainsi des domaines comme la religion et la morale relèvent de la sensation et de la réflexion. La morale n'a rien d'inné mais on ne la possède qu'après éducation. Une éducation est une donnée acquise et non innée. Les lois naturelles elles-mêmes sur lesquelles se fondent la morale, sont découvertes progressivement par la raison. Quant à l'idée de Dieu qui fonde la religion, elle est le fruit de la découverte par le sujet pensant, de l'incommensurable puissance du divin à travers ses créations qui sont visibles. On atteint donc Dieu par la réflexion et après quoi on décide soi-même de l'adorer en adhérant librement à une religion.

En rejetant donc l'innéisme, Locke opte pour un savoir susceptible de démonstrations, de preuves, de justifications. Ces propos de Raymond Polin résume bien toute la portée de l'épistémologie lockienne : « *En récusant l'innéisme, il cherche à condamner les dogmatismes intransigeants et intolérants qui trouvent dans l'innéité d'une idée, une garantie irréfutable parce qu'elle est gratuite. (...) Il espère ruiner le privilège qu'ont les principes déclarés innés d'être reçus sur leur seule autorité, sans examen ni réflexion, et empêcher que l'on puisse imposer comme des principes premiers, sous couvert d'innéité, des opinions rassemblées par la fantaisie ou par les hasards de la coutume.* »²⁶

NOTES

- 1 Locke (J.), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. P. Coste, Paris, Vrin, 1972, p. 61.
- 2 Descartes (R.), *Méditations métaphysiques*, Paris, G. F., 1979, Livre 3, p. 97
- 3 Descartes (R.), *Idem*
- 4 Descartes (R.), *Les principes de la philosophie, première partie*, Paris, Vrin, 1989, p. 51-52.
- 5 Pascal (G.), *Pour connaître Descartes*, Paris, Bordas, 1990, p. 52.
- 6 Descartes (R.), *Op. cit.*, p. 89.
- 7 Locke (J.), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. P. Coste, Paris, Vrin, 1972, p. 8.
- 8 Locke (J.), *Idem*.
- 9 Polin (R.), *La politique morale de John Locke*, Paris, P. U. F., 1960, p. 62.
- 10 Locke (J.), *Op. cit.*, p. 14.
- 11 Locke (J.), *Op. cit.*, p. 61.
- 12 Locke (J.), *Op. cit.*, p. 14.
- 13 Locke (J.), *Op. cit.*, p. 61.
- 14 Leroy (A. L.), *Locke, sa vie, son œuvre*, Paris, P. U. F., 1964, p. 29.
- 15 Michaud (Y.), *Locke*, Paris, Bordas, 1975, p. 80.
- 16 Polin (R.), *Op. cit.*, p. 63.

- 17 Polin (R.), *Op. cit.*, p. 64.
 18 Locke (L.), *Op. cit.*, p. 195.
 19 Leroy (A. L.), *Op. cit.*, p. 28.
 20 Dans la *Lettre sur la tolérance*, Locke s'atèle à la condamnation de la contrainte.
 « Mais je ne sache pas avoir lu, dans aucun livre du nouveau testament, que l'église de ce divin sauveur doive persécuter les autres, et les contraindre, par le fer et par le feu, à recevoir ses dogmes et sa créance. » *Lettre sur la tolérance*, trad. Jean Le Clerc, Paris, G. F., 1992, p. 174.
 21 Leroy (A. L.), *Op. cit.*, p. 26.
 22 Locke (J.), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. P. Coste, Paris, Vrin, 1972, p. 28.
 23 Polin (R.), *Op. cit.*, p. 64.
 24 Locke (J.), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. P. Coste, Paris, Vrin, 1972, p. 28.
 25 Locke donne plusieurs exemples de cette variation dans le livre 1, p. 29, §9 de son essai. Il y a encore aujourd'hui, dit-il, des pays où l'on ensevelit les enfants vifs avec leurs mères, s'il arrive qu'ils meurent dans leurs couches; ou bien on les tue, si un astrologue assure qu'ils sont nés sans une mauvaise étoile. C'est une chose ordinaire parmi les Mingréliens, qui font profession du christianisme, d'ensevelir leurs enfants tout vifs, sans aucun scrupule. Ailleurs, les pères mangent leurs propres enfants ; les caribes ont accoutumé de les châtrer, pour les engraisser et les manger.
 26 Polin (R.), *Op. cit.*, p. 66.

BIBLIOGRAPHIE

- De Sacy (S.), *Descartes*, Paris, Seuil, 1996.
 Descartes (R.), *Les principes de la philosophie*, Paris, Vrin, 1989.
 Descartes (R.), *Méditations métaphysiques*, Paris, G. F., 1979.
 Duchesman (F.), *L'empirisme de Locke*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973.
 Haumesser (M.), *Essai sur l'entendement humain*, Paris, Ellipse, 2003.
 Leroy (A. L.), *Locke, sa vie, son œuvre*, Paris, P. U. F., 1964.
 Locke (J.), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad.. P. Coste, Paris, Vrin, 1972.
 Locke (J.), *Lettre sur la tolérance*, trad. Par Jean Le Clerc Paris, G. F., 1992.
 Locke (J.), *Traité du gouvernement civil*, traduction de David Mazel, Paris, G. F., 1992.
 Michaud (Y.), *De la conduite de l'entendement humain*, Paris, Vrin, 1975.
 Michaud (Y.), *Locke*, Paris, Bordas, 1975.
 Naert (E.), *Locke ou la raisonnable*, Paris, Seghers, 1973.
 Pascal (G.), *Pour connaître Descartes*, Paris, Bordas, 1990.
 Polin (R.), *La politique Morale de John Locke*, Paris, P. U. F., 1960.
 Yolton (J. W.), *John Locke and the way of ideas*, Oxford, The Marendon Press, 1956.

